

TRÉSORS DE GUERRE

La première grande bataille rangée, identifiée tout récemment, a eu lieu vers 1200 avant notre ère sur les bords de la paisible rivière Tollense, dans le nord-est de l'Allemagne. Un drôle de trésor attendait les archéologues : plus d'une centaine de corps ont été retrouvés le long du cours d'eau, si bien qu'on estime que des milliers de combattants ont dû s'affronter. Des armes jonchaient le sol ou étaient restées dans les chairs, pointes de flèches en bronze mais aussi en silex, ou encore massues en bois. Point d'épées en bronze, manifestement récupérées par les survivants, non sans avoir laissé de nombreuses traces sur les ossements...

L'ARCHÉOLOGIE DES CONFLITS

De même qu'il y a une archéologie des catastrophes naturelles (p. 159), il existe donc une archéologie des conflits, une forme de catastrophes provoquées directement par les humains, même si les causes peuvent en être

multiples. Et cela ne date pas d'hier : on a identifié de la violence collective dès l'époque des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique : en témoigne le massacre du djebel Sahaba, à la frontière de l'Égypte et du Soudan, où une soixantaine d'individus, femmes, hommes et enfants, furent abattus à coups de flèches il y a 13 000 ans (mais correctement inhumés ensuite). À Nataruk au Kenya, il y a 10 000 ans, une douzaine d'individus furent de même tués à coups de flèches et de massues, et jetés pêle-mêle dans un lagon.

Pour être juste, c'est à partir du Néolithique et de la sédentarité agricole que le niveau de violence augmente nettement entre les communautés humaines, comme le prouvent aussi bien la multiplication des fortifications et l'installation des habitats sur des hauteurs que les traces de destruction, d'incendies généralisés et de traumatismes sur les squelettes.

Des massacres sont ainsi attestés dès que l'agriculture sédentaire et territorialisée s'est répandue dans toute l'Europe, comme à Talheim en Allemagne, où une trentaine d'individus, tous sexes et âges confondus, furent jetés dans une fosse commune, le crâne défoncé à coups d'herminette. Il reste qu'il est parfois délicat de distinguer entre des actes de guerre et des pratiques funéraires impliquant par exemple le décharnement et la reprise des corps des défunts, ou encore le cannibalisme rituel.



Bassin d'homme percé d'une flèche, charnier d'Achenheim.

Citons encore la fouille récente d'Achenheim, en Alsace, un village fortifié où une dizaine d'individus ont été jetés dans un silo abandonné après avoir été tués et découpés à coups de hache, il y a plus de 6 000 ans. Ou encore le malheureux Ötzi, abattu d'une flèche dans le dos il y a 6 400 ans et devenu le plus ancien corps humain conservé jusqu'à nous (p. 40).

BATAILLES CÉLÈBRES

À l'inverse de la bataille de Tollense, celles de la période antique sont largement documentées par les textes. Il faut néanmoins reconnaître que les sources écrites ne sont pas toujours fiables : lors de la fameuse bataille de Qadesh qui opposa vers 1274 avant notre ère les armées de Ramsès II et celles du roi hittite Muwatalli, chacun des deux souverains revendiqua la victoire !

Il est en revanche moins de traces archéologiques de tels événements. Le site de la bataille fondatrice de Teutobourg, qui vit en l'an 9 de notre ère les troupes germaniques d'Arminius écraser les légions romaines de l'empereur Auguste, a été tout récemment identifié à Kalkriese près de Hanovre ; un musée archéologique rend justice aux milliers de vestiges exhumés, dont un exceptionnel masque de cavalerie en bronze, un « trésor » d'une centaine de deniers d'argent, des aurei, etc.

Si les batailles médiévales ou modernes ont peu fait l'objet de véritables fouilles archéologiques, du moins le

lieu des plus fameuses est souvent identifié et mis en valeur pour les touristes, comme la bataille de Poitiers de 732, ou celles d'Austerlitz ou de Waterloo, ou encore de la Bérézina. Plusieurs fosses contenant chacune des milliers de corps ont été repérées et parfois fouillées à Vilnius en Lituanie, témoins du retour de la Grande Armée après le désastre russe.

L'EMPRISE DES GUERRES MONDIALES

La Première Guerre mondiale a été l'occasion, dans les années 1990, de poser la question des limites chronologiques de l'archéologie. La fosse commune où reposait avec une vingtaine d'autres le corps de l'écrivain Alain-Fournier ayant pu être localisée dans les bois de Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse), les corps devaient-ils être relevés par le service des inhumations militaires ou bien soigneusement fouillés par des archéologues, afin notamment d'éclairer les causes, discutées, de leurs morts ? La seconde option fut choisie, et démontra qu'ils étaient bien morts lors de combats désordonnés, et non fusillés pour crimes de guerre, comme cela avait parfois été affirmé.

À partir de là fut développée une véritable archéologie de ce conflit, qui a abouti en particulier à un ouvrage collectif novateur sur *l'Archéologie de la Grande Guerre*. Sont éclairés des aspects moins connus jusque-là, comme

la vie quotidienne dans les tranchées, l'artisanat de récupération à partir des munitions usagées, ou encore certaines pratiques funéraires en campagne.

De fait, la multiplication des fouilles préventives sur de vastes surfaces a mis en évidence de nombreux vestiges des deux derniers conflits mondiaux, étendant le champ de l'archéologie – et son mode légal de financement – jusqu'à la fin des années 1940. À ce jour, les vestiges les plus récents considérés comme relevant de l'archéologie ont été ceux de camps de prisonniers allemands en Normandie datant de 1948.

VESTIGES DES MEURTRES DE MASSE

Dans d'autres pays, l'archéologie a été récemment mobilisée pour enquêter sur des charniers de masse contemporains, éclairer les conditions des meurtres, recueillir et identifier les restes des victimes – ce qu'on appelle, par un anglicisme venu du latin, l'archéologie *forensique*.

La première opération a concerné en 1983 les 20 000 à 30 000 disparus de la dictature argentine. La création du Tribunal pénal international a officialisé certaines de ces démarches. En Bosnie, les restes de 16 000 personnes, sur 30 000 portées disparues, ont pu être retrouvés, 2 000 d'entre elles ayant été identifiées grâce à leur ADN. Au Rwanda, des fouilles ont permis de découvrir plusieurs milliers de corps (sur les 800 000 assassinés...). En

Ukraine, le père Patrick Desbois a localisé quelque 1 200 fosses communes de la « Shoah par balles », dans lesquelles les nazis ont jeté les corps de plusieurs centaines de milliers de Juifs. Plusieurs camps de concentration, dont Buchenwald, ont en outre fait l'objet de fouilles archéologiques récentes.

L'archéologie des conflits n'est certes pas une recherche souriante. Mais elle éclaire leurs formes concrètes, elle apporte sa contribution aux enquêtes judiciaires et, avec plus de recul, elle permet sur la longue durée de s'interroger sur les causes de la violence collective et sur son caractère irrémédiable – ou non.